

Le temps du déni est révolu

Emmanuel Macron, vidéo du 24 mars 2018

"Imaginez. Vous vous réveillez et quelque chose a changé. Vous n'entendez plus le chant des oiseaux. Vous regardez par la fenêtre : les paysages que vous avez jadis chéris sont désormais desséchés et toute vie en a disparu. L'air et l'eau, tout ce que vous respirez et qui permet la vie est altéré. Ce n'est pas un cauchemar et encore moins une illusion. Vous le savez. Vous le savez parce que nous en constatons les premiers effets. **Le temps du déni est révolu.** Nous ne sommes pas seulement en train de perdre la bataille contre le changement climatique, nous sommes en train de perdre notre bataille contre l'effondrement de la biodiversité"

Difficile de chasser le déni ; il dure depuis 1972, en réponse à la déclaration du Club de Rome titrée « Halte à la croissance ? » ; cela ne fait guère que 46 ans.

La croissance infinie dans un monde fini : il nous faudrait à présent au moins 6 planètes pour équilibrer notre consommation avec les ressources nécessaires ; chaque année nous vivons à crédit un peu plus tôt... Certes, nous avons toujours du cuivre, du pétrole, du coltan, de l'or et des diamants. Mais à quel prix ? enfants devenus mineurs au fond des puits, guerres ininterrompues, femmes violées et mutilées, pays entiers réduits à la famine, dirigeants corrompus partout dans le monde ; sans oublier la mort de l'environnement : biodiversité, air, eau, océans, sols arables. Seuls prospèrent les dividendes versés aux fonds de retraite.

Parenthèse : effets collatéraux de la croissance ? ironie du capitalisme mondialisé ? Les riches, souvent retraités, vivent aux dépens de leurs congénères pauvres indignement traités dans les établissements ad hoc, cotés en bourse, où une législation obsolète autorise l'encadrement à se suffire de 5 personnes pour 10 invalides-alzheimer. Hé oui, les dividendes dépendent directement des salaires versés aux personnels ! comme partout ailleurs...

Le temps du déni est révolu : en effet, il dure depuis très longtemps ; il s'est installé dès 1962 avec le « Printemps silencieux », de Rachel Carson ; dès 1965 avec le livre de Jean Dorst, « Avant que nature meure » ; dès l'interdiction du DDT obtenue en 1972 (dans certains pays développés). Surtout, dès 1985, lorsque le Protocole de Montréal a « ouvert à signature » l'interdiction de l'usage et de la fabrication d'une centaine de produits chimiques (dont les CFC) responsables du trou d'ozone au-dessus des pôles. En réaction à ces intrusions jugées intolérables dans leur champ de souveraineté, les fabricants de poisons ont vigoureusement défendu leurs autres produits (dont le glyphosate, voir « Le monde selon Monsanto ») par tous les moyens. Ce n'est plus du déni mais des mensonges généralisés solidement enracinés dans les conflits d'intérêts, qui ne laissent la parole qu'à l'industrie de la mort. Les résultats de la recherche scientifique sont systématiquement dénigrés par « la fabrique du doute ». Au plus haut niveau : Cédric Villani a accepté d'écrire que les travaux de l'équipe Séralini sur le maïs transgénique toxique pour les rats souffraient de faiblesses statistiques. Il admet que c'est aussi le défaut des autres études et renvoie mollement à « une alliance d'expertises diverses » que l'on attend encore (Le Monde, 15 décembre 2012).

Monsieur notre Président est bien bon de parler de déni. Peut-être pense-t-il simplement aux curieux, à ceux qui ont lu Dorst ou Carson, ou les rapports du GIEC créé en 1988, et qui ont oublié les informations, sitôt les livres refermés. Il n'a peut-être pas compris que les résultats positifs de l'interdiction des CFC, car on a mesuré la diminution du trou d'ozone entre 2005 et 2016, ont stimulé l'ardeur des empoisonneurs qui font de la désinformation leur arme favorite.

Le déni est plus ancien encore : qui se souvient de Wladimir Vernadsky, biochimiste russe de passage à Paris entre 1922 et 1926, qui nous a laissé un livre, « La géochimie » (indisponible sur Amazon), où il déclarait que l'homme était devenu un agent géologique actif dans les changements de notre terre. Par ses inventions et ses interventions, mais aussi par sa seule existence, sa respiration, ses nourritures, ses déchets... Les concepts de noosphère et de

biosphère précédent de 87 ans le début de la collection sur l'anthropocène (éditions du Seuil) en 2013. Mais, sitôt formulés, ils furent rejetés, puisque Vernadsky n'a pu créer en France l'institut de recherche dont il rêvait. « La biosphère » n'a été publié en français qu'en 1997, par Diderot multimédia. La noosphère, utopie qui voit l'humanité en train d'accéder à son plein développement spirituel, a fait long feu sous l'impulsion de Theillard de Chardin.

Le temps du déni est révolu. Est-ce une autre utopie ? Quand le même beau parleur, notre chef de l'Etat, envoie l'équivalent d'un régiment pour détruire une poignée d'inventeurs qui ménagent la biosphère sur les 1600 hectares de Notre-Dame-des-Landes. Il est vrai que ces « forcenés » s'opposent au « modèle agricole » porté par le syndicat majoritaire.

Le déni est en pleine expansion.